

Corto Maltese **Ou le trait du silence.**

Il nous vient de Venise, il est donc, tout naturellement, « le » sérénissime. Sa silhouette, élancée et fine, arpente les lieux les plus insolites, le plus souvent de profil. Il avance au rythme du silence. Quand il parle, il choisit ses mots, souvent associés en litotes incisives.

Corto Maltese est un insolite et fascinant héros. Il hante des romans et traverse les bandes dessinées avec un calme qui se calque sur la vie de ses cigarettes toujours renouvelée.

On peut avancer dans cette œuvre en faisant le grand écart, géographique s'entend. L'initiation pourrait très bien passer par deux titres : *Fable de Venise* et *Sous le soleil de minuit*. Le premier a été publié en 1977. Le second vient de paraître, il n'est pas créé par Hugo Pratt, désormais décédé, mais par une équipe qui perpétue la mémoire et continue d'explorer, avec fidélité, l'inspiration donnée. Les deux coupables s'appellent Juan Diaz Canales et Ruben Pellejero.

Avec *Fable de Venise*, on se noue à l'auteur, on se prend de passion pour cette traversée impassible et sereine d'une ville mystérieuse. Voici Corto sur les toits, constatant : *encore un coup de feu, ça devient dangereux la vie à Venise*. Il dégringole et paradoxalement semble *tomber vers le haut*. Car le rêve prend une place essentielle dans ces bandes dessinées. Point d'illusion de réel, le personnage paraît venu d'ailleurs, ce qu'il éprouve et rencontre tient souvent de l'invraisemblable. En tant que lecteurs nous sommes dans un parcours relevant du funambulisme, nous nous retrouvons bien sur la place San Marco, mais nous nous percevons, en même temps, ailleurs. Les couleurs se déclinent en palettes pastel d'une page l'autre, la magie nous cerne et nous envahit. On passe un temps fou à lire de telles œuvres, car se fait sentir une nécessité esthétique forte : une fois lue la bulle, il nous faut retourner au graphisme, afin de déceler les points communs et souterrains qui le lie au texte. Un réel et intense travail de décryptage ; on se surprend en permanence à scruter, à fouiller le trait, à fouiller les nuances colorées.

Et *Sous le soleil de minuit* se présente comme une vraie bonne nouvelle : l'auteur mort est relayé par une nouvelle équipe. On parcourt d'autres zones, faites de silence et de fureurs. Le silence nous vient des étendues du Grand Nord ; la fureur des glaciers et du sang répandu. Avec un merveilleux moment de bravoure : un Robespierre inattendu, sorte d'Hibernatus figé dans une morale révolutionnaire tendant vers la pureté, mais passant par les chemins du meurtre. Sous une telle latitude, la guillotine demande à être chauffée à l'avance, mais la voici particulièrement performante.

Le temps est heureusement fini où l'on culpabilisait les adultes qui lisaient des Bandes Dessinées. On les disait en pleine régression, atteint par un virus infantilisant grave, en ce monde de responsabilités adultes.

On sait désormais que cette forme d'expression relève de l'art et qu'elle agit donc sur notre sensibilité, notre imagination et sur notre relation à l'image.

Pour terminer cette rubrique je m'en tiendrai tout simplement à une réplique de Corto Maltese, après quoi, il vous reviendra de juger, de jouer : *Parfois, il vaut mieux se taire que de dire un seul mot de plus.*

Pour Vence-Info-Mag. Yves Ughes.